

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

LE EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 230 - 26 Février 1938

SEUL

un Constructeur est qualifié
pour l'Équipement Sonore
de votre Salle.

MADIAVOX

construit tout son Matériel
dans ses Usines de

M A R S E I L L E

12 - 14, Rue Saint - Lambert

...une action trépidante
pleine de jeunesse
et d'entrain

ERROL
FLYNN
dans

un Homme
a disparu...

avec
JOAN
BLONDELL

Hugh Herbert • Edward Everett Horton •
Dick Foran • Beverly Roberts • May Robson • Allen Jenkins

MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CURTIZ

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
11^{me} ANNÉE - N° 230 TOUS LES SAMEDIS 26 FÉVRIER 1938

ACTUALITÉS

Je comptais, et je vous l'avais promis, vous parler cette semaine du film ininflammable. Au dernier moment, un texte me fait défaut. Préférant, puisqu'une occasion intéressante m'est fournie de m'occuper de la question, la traiter à fond, je renvoie donc mes commentaires à la semaine prochaine, et vais vous parler d'autre chose.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'attarder longuement sur le Grand Prix du Cinéma Français. J'ai dit l'an dernier toute ma pensée, lors de son attribution à *l'Appel du Silence*. Et les conditions dans lesquelles il a été décerné cette année ne peuvent que confirmer mon jugement.

La qualité de *Légions d'Honneur* n'est pas ici en cause, et je conteste d'autant moins que ce film soit le meilleur des quatre présentés au Jury, que je n'ai personnellement pas vu les trois autres. Mais le fait qu'il ne s'est pas trouvé, en cette saison qui a vu un effort si prodigieux, si inattendu, de relèvement de la production française, plus de quatre films présentés ou admis à concourir, en dit assez long sur l'intérêt que suscite le prix, et sur la logique de son règlement.

— *L'an prochain, on se battra pour ne pas l'obtenir*, écrivait quelqu'un l'an dernier. Et il semble en effet, que ce soit un peu ce qui est arrivé.

Il me paraît beaucoup plus intéressant de vous parler de *La Marseillaise* ou plutôt d'un de ses à-côtés caractéristiques. Je préfère le faire alors que je n'ai pas encore vu le film. Ainsi ne pourrais-je pas être soupçonné de prendre parti, et m'étant débarrassé de ce que j'ai sur le cœur, je pourrai, samedi prochain, sans arrière pensée, parler de Jean Renoir-metteur en scène, qui est grand, sans m'occuper davantage de Jean Renoir-homme, qui vient de se révéler assez petit.

Deux critiques, qui sont en même temps des auteurs de théâtre, et auxquels nous devons le dialogue de quelques uns des meilleurs films de ces dernières années, j'ai nommé Marcel Achard et Henri Jeanson, ont, le premier dans *Marianne*, le second dans *La Flèche*, fait de graves réserves sur une œuvre dont ils n'ont cependant pas nié les mérites.

Rien de plus légitime, me direz-vous, et même de plus

réconfortant. Puisque telle partie de la presse loue le film avec une absence de réserve qui confine à la complicité ; puisque la partie adverse le salit avec l'impudeur et la mauvaise foi qui lui sont coutumières, il n'est pas mauvais de voir les deux auteurs précités, d'une part et un François Vinneuil, d'autre part, accomplir avec indépendance leur travail de critique.

M. Jean Renoir n'a pas été de cet avis. M. Jean Renoir écume. Il écume en dedans, c'est-à-dire qu'il veut être ironique. C'est seulement sinistre.

On pourrait s'étonner qu'un réalisateur qui, comme un écrivain, comme un peintre, comme un musicien, livre sans condition son œuvre à la critique, et principalement un homme comme Jean Renoir, qui dût tant à celle-ci, durant les longues années où le public se refusait à connaître dans *Nana* ou dans *Madame Bovary* les qualités qui devaient trouver un jour leur époussement dans *la Grande Illusion*, on pourrait s'étonner, dis-je, qu'un réalisateur aille prendre la plume pour répudier le jugement de cette critique.

Tout au moins pouvait-on espérer que Jean Renoir allait discuter en metteur en scène les erreurs techniques qu'on lui impute, accepter en militant farouche, ou réfuter en homme qui se veut libre, les doutes émis sur son indépendance politique.

Rien de tout cela dans l'article qu'il nous donne dans *« Ce soir »*. Les critiques en question, il ne les a pas lues. Ses amis les lui ont jalousement cachées, et il n'a pas pu s'en procurer le texte :

J'ai eu beau frapper à tous les kiosques de la Place Pigalle, mon pays natal, les journaux en question étaient tous vendus (je parle au sens propre et non pas au sens figuré).

Quelle délicatesse, et quelle subtilité !

*C'est d'autant plus gentil à Achard et à Jeanson qu'ils ont failli collaborer au scénario de *La Marseillaise*, et s'ils ne l'ont pas fait c'est parce que je suis un odieux cumulard qui ne rêve que de retirer le pain de la bouche des pauvres scénaristes.*

...Mais le fait d'être couvert de fleurs par d'impitiaux et fraternels collègues, voilà qui me fait plaisir. Cela m'a tellement remué le cœur que, depuis plusieurs jours, je ne peux plus dormir et que je me réveille la nuit pour y penser.

Quant à moi, je crois rêver, en présence d'une telle basse d'esprit, d'une telle platitude de ton. Mais sans doute y a-t-il plus de sincérité que d'ironie dans le dernier paragraphe.

Enfin, M. Jean Renoir, pour se consoler est allé au Zoo. Pardon, qu'est-ce que cela a à voir avec notre histoire ? Nous y arrivons, après une demi-colonne de dégressions zoologiques. M. Jean Renoir a vu l'oiseau appelé toucan, en train de « faucher », le mot est de lui, (de Jean Renoir, pas du toucan. Décidément ce genre d'esprit est contagieux) en train de faucher, les miettes de pain que les visiteurs jetaient aux grues. Et M. Jean Renoir de conclure :

Il m'a beaucoup rappelé certains critiques de cinéma qui, impudemment, vivent des miettes du travail des petits camarades.

Ah ! vraiment, mon pauvre M. Renoir, nous étions en droit de supposer, puisque vous aviez pris la responsabilité d'une réponse inopportunne, que vous vous en seriez tiré avec plus d'élégance !

Je pense que vos plus fervents admirateurs, tout au moins ceux qui n'ont pas attendu pour vous trouver du talent de vous voir prendre parti avec le zèle un peu maladroit du néophyte, vont se trouver accablés par votre lamentable manifestation.

Il est évidemment plus commode, et plus conforme à une certaine tactique, de déshonorer les gens qui entendent

défendre leur indépendance contre toutes les orthodoxies. Mais il arrive parfois que l'on parvienne à se déshonorer soi-même si l'on n'y prend garde.

Je ne voudrais pas donner à cet incident, bien qu'il soit assez affligeant, plus d'importance qu'il n'en comporte. Pas plus que je ne voudrais assumer le ridicule de défendre des gens qui ont cent fois plus d'esprit — et de tirage — que moi pour le faire.

Je sais que M. Jean Renoir n'aime pas être critiqué et je me souviens, peu après la présentation de *Madame Bovary*, d'un article dans lequel il fulminait contre les distributeurs régionaux, coupables à ses yeux de n'avoir pas accepté sans quelques récriminations la perspective du désastre financier que représentaient pour eux le nouveau chef d'œuvre.

Mais, alors, il ne s'agissait que de cinéma. Et aujourd'hui, il ne m'est pas possible de savoir si Renoir proteste au nom de son talent de réalisateur, plutôt qu'au nom de son honneur d'homme libre.

Et j'en suis amené à admettre que M. Jean Renoir, rompt avec ses habitudes, a voulu nous donner une preuve exceptionnelle d'humilité, en nous rappelant que l'auteur de *La Marseillaise* était aussi celui de *On Purge Bébé*.

A. DE MASINI.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

5^e DES FILMS OSSO.

L'Affaire Lafarge.

Une des plus célèbres affaires criminelles du siècle dernier, et qui partagea un moment « la France en deux camps », ainsi qu'en le fait dire au Procureur du Roi, a fourni à Pierre Chenal la matière d'un film très fouillé, réalisé avec beaucoup de goût et de tact, et d'un intérêt prenant. *L'affaire Lafarge* peut se classer parmi les meilleurs films français de l'année.

Le découpage de l'action est habile. D'emblée nous entrons dans le vif du sujet: dans une demeure campagnarde immense et sombre, hantée par les rats, un homme, Charles Lafarge agonise. Autour de lui, les principaux acteurs du drame: sa femme, Marie Lafarge; et un trio sinistre: sa mère, sa sœur et une amie, Mlle Brun. Ces trois femmes, qui nourrissent une haine terrible à l'égard de Mme Lafarge, accusent celle-ci d'empoisonner son mari avec les aliments et les breuvages qu'elle lui sert.

Effectivement, les circonstances dans lesquelles Charles Lafarge meurt sont troublantes. Son premier empoisonnement date d'un voyage à Paris, alors qu'il goûtait à un gâteau qui lui avait été envoyé de son pays. Une expérience faite sur un chat, puis une analyse, ont prouvé qu'il y avait de l'arsenic dans un « lait de poule » servi au moribond par Mme Lafarge.

Elle ne trouve de sympathie que chez l'oncle de Lafarge, le docteur

Celle-ci détenait de l'arsenic. Enfin, Lafarge mort, l'autopsie révèle dans son corps, la présence du même poison.

Marie Lafarge est arrêtée, traduite en Cour d'Assises, et c'est au déroulement de son calvaire que nous assistons au milieu d'une foule houleuse et partiale.

Marie Capelle, qui avait vingt ans en 1837, est issue d'une excellente famille. Orpheline, elle a été élevée par le Baron Garat, régent de la Banque de France. Mais la baronne a hâte de voir la jeune fille mariée. Par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale, un brave homme de maître de forges, maire de son village en Corrèze, est présenté à Marie Capelle. Le physique peu engageant de cet homme ne dispose pas favorablement la jeune fille. Mais, naturellement blasphemus et sentimental à ses heures, Charles Lafarge vainc les hésitations de Marie Capelle, que la baronne, au surplus, somme de se marier. Le mariage a donc lieu. D'emblée, Marie est écourée de la vulgarité et de la malpropreté de son mari. Elle se refuse à lui. Arrivée au village, la jeune mariée est un butte à l'hostilité non dissimulée de la mère Lafarge une vieille bigote, adonnée au surplus à la sorcellerie, de la sœur de son mari, une vieille fille racornie, enfin de Mlle Brun, à laquelle Charles promit autrefois le mariage.

Des films de cet ordre sont doublement périlleux à réaliser. Ou bien ils sont faux sur le plan historique et psychologique, ou bien ils versent dans un sombre et interminable ennui. Ici rien de tout cela. Immédiatement, nous sommes en plein dans l'action, en plein dans l'atmosphère. Ce n'est pas un film d'épouvante, mais l'angoisse nous étreint dès les premières images. Dès lors le drame croît jusqu'à la mort de Charles Lafarge, et à l'arrestation de Marie.

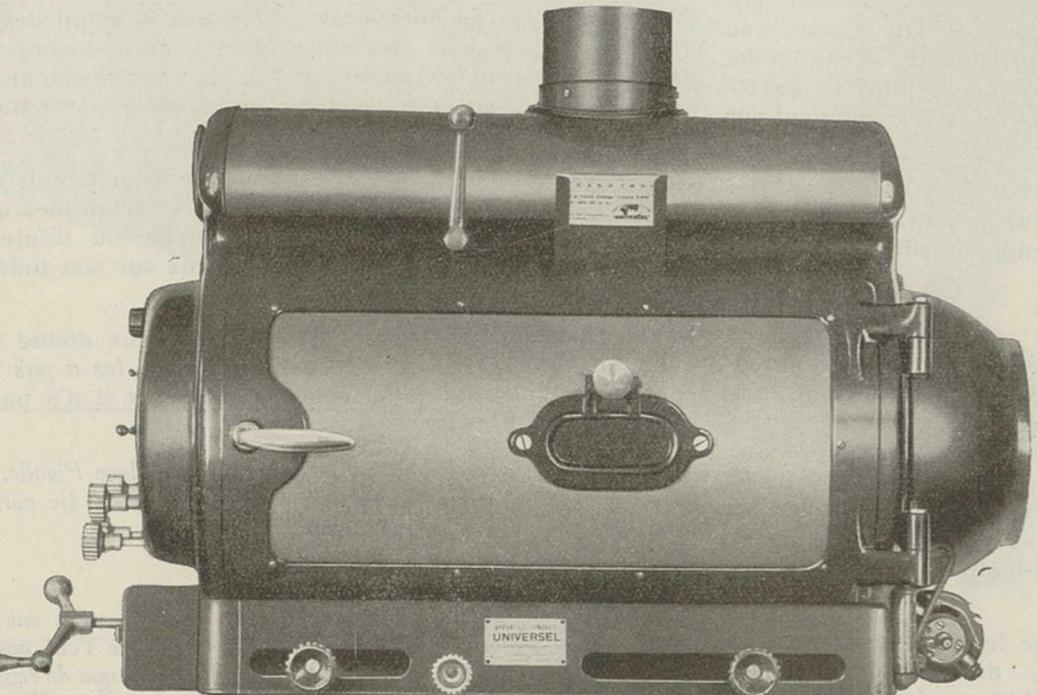
Puis, nous faisons un retour en arrière, et, avec les différentes phases de l'existence de Marie Lafarge durant les années précédentes, nous prenons contact avec les circonstances psychologiques du drame, avec cet ensemble de faits qui ont pu amener Marie Lafarge à vouloir la mort de son mari, et avec cet ensemble de présomptions qui ont pu l'en faire accuser. Et la grande honnêteté de cette œuvre consiste dans le fait de ne pas conclure de ne pas prendre parti. Marie Lafarge nous est sympathique, rien ne prouve que ce ne soit pas elle qui ait



Junie Astor, Paul Azais et Jean Galland dans une scène de *Passeurs d'Hommes* — (Ciné-Selection)

Établissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



AGENTS GÉNÉRAUX DES

APPAREILS SONORES

"UNIVERSEL"

PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES

ACCESSOIRES DE CABINES

AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

La Danse et le Cinéma.

MIA SLAVENSKA A MARSEILLE

empoisonné son mari. Les trois femmes, et l'ex-bagnard nous sont odieux, mais rien ne nous autorise à penser que le criminel est l'un d'entr'eux.

Enfin, ce qu'il y a de magnifique dans cette œuvre, c'est que nous nous retrouvons de plain-pied avec la mentalité de la province, il y a un siècle. Les moindres détails concourent à nous remettre dans l'ambiance d'une époque dont la crasse était la caractéristique dominante, et où le fait pour une femme de posséder une baignoire équivalait à un certificat de mauvaises mœurs. La chose n'est pas pour nous étonner puisque nous en sommes encore là, ou presque, dans nombre de provinces françaises.

Louons le tact de Pierre Chenal, bien servi par un texte excellent d'André Paul Antoine, qui a su tout dire, ou tout suggérer, sans jamais tomber dans la trivialité ni dans la grivoiserie. C'est du grand art.

Il faut reconnaître qu'il était aussi aidé par une interprétation très intelligente. Mettons à part Marcelle Chantal, qui a supporté avec dignité et sans grande velléité d'expression le rôle à vrai dire facile de Marie Lafarge. Mais Pierre Renoir est extraordinaire. Son Charles Lafarge est foncièrement bon et sympathique, et pourtant nous comprenons, nous partageons vite la répulsion qu'éprouve Marie Lafarge à son égard. Erich Von Stroheim, dans le rôle de l'ex-bagnard, se renouvelle avec beaucoup de bonheur. Raymond Rouleau est, avec beaucoup de fougue, l'avocat Lachaud. Les trois inégères sont remarquables: ce sont Sylvie (la mère), Margo Lion (la sœur), Berthe d'Yd (Mlle Brun). Très bonne création de Bergeron (l'oncle Pontier). Citons encore, parmi une distribution très nombreuse, et où les moindres rôles sont convenablement tenus, Boverio, Sylvette Fillacier, Florence Marly, Palau, Paul Amiot, Gabrillo, Gustave Gallet, Viguier, Georges Mauloy, etc...

Nous serions fort surpris que cette œuvre, convenablement lancée, ne remportât pas, à des titres divers, un gros succès auprès de tous les publics.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MERCREDI 2 MARS

A 18 h., PATHÉ PALACE (Ciné Guidi-Monopole)

Tarakanova, avec Pierre-Richard Willm.

MARDI 8 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Cie Française Cinématographique)

Chéri-Bibi, avec Pierre Fresnay.

A 18 h., PATHÉ PALACE (Etoile Film)

Ca, c'est du Sport, avec H. Garat.

L'étonnante danseuse grâce à qui *La Mort du Cygne*, restera parmi nos beaux souvenirs cinématographiques, a donné, mardi dernier, à l'Opéra, un récital de danse classique. Nous devrons aussi à Mia Slavenska de nous avoir fait connaître l'Opéra de Marseille, cette étrange salle où les panneaux décoratifs semblent avoir été empruntés aux Musées Dupuytren des Champs de foire, et où le jour et la nuit se font avec une brutalité qui ferait hurler le public de n'importe quel cinéma. Une humanité non moins étrange s'y presse. On y arbore redingotes et robes de soirée. Ce qui n'empêche pas les pièces de dix ou de vingt cinq centimes de foisonner dans le plateau des dames du lavabo. Mais ceci est une autre histoire.

Je n'ai pas davantage l'intention de vous parler longuement chorégraphie, si ce n'est pour vous dire que la danse tient toutes les promesses que contenaient ses trop courtes apparitions de *La Mort du Cygne*. Son style, son répertoire, ses costumes témoignent de son intelligence et de sa culture (elle est l'auteur de la chorégraphie de toutes ses danses) mais aussi de son désir de s'écartier à tout prix des traditions vétustes et mesquines de l'Opéra. Cela nous l'avions présenté en la voyant dans *La Mort du Cygne*. Nous en avons eu la confirmation en lui voyant interpréter telles œuvres de Chopin, de Debussy, de Scarlatti, et surtout cet extraordinaire « Mouvement perpétuel » de Rimsky-Korsakoff, qui nous a ramené en pleine ambiance cinématographique.

Après le spectacle, j'ai eu la joie — que notre conœur Antony Car en soit ici remercié — de faire la connaissance de Mia Slavenska, de son danseur Anton Vuyanitch qui obtint lui-même un gros succès, et de leur aimable impresario. Quand Slavenska parle, danse, elle le fait avec la même fougue, la même foi, la même joie qu'elle extériorise sur scène. Pour elle, une danseuse ne peut être complète que si elle joint l'intelligence à ses dons physiques et à l'amour de son métier. Et elle le prouve. On reste confondu quand on considère des êtres que la nature a si parfaitement parés de tous les dons, et surtout quand on les voit si simples, si directs, si indulgents. Elle parle avec bonne humeur de *la Mort du Cygne* qui fournit pourtant à la presse cinématographique française l'occasion de prouver sa servitude en même temps que sa basseesse. Ce film lui a laissé un excellent souvenir, et, chorégraphiquement lui a donné satisfaction. Mais dévouée entièrement à la danse, elle regrette qu'il lui ait fait perdre beaucoup de temps, et que sa « forme » s'en soit ressentie de longs mois durant. Aussi tout en ne repoussant pas l'idée de répondre un jour à l'une des nouvelles propositions qui lui sont faites, Slavenska n'envisage pas de tourner dans un avenir prochain. La danse avant tout !

Et, maintenant, je ne puis qu'être de son avis : Que Mia Slavenska prenne son temps, elle a l'avenir devant elle. Qu'elle choisisse son sujet, son réalisateur et ses partenaires avec tout son discernement, tout son sens critique. Il faut que son prochain film soit digne de son art de danseuse, digne de ses possibilités d'interprète. Une déception sur ce plan serait trop cruelle à ses admirateurs. A. M.

EXPLOITANTS

Les Établissements M. BALLENCY

Adressez-vous directement aux Constructeurs.

Vous serez mieux servis, vous payerez moins cher.

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G.
Les seuls homologués n'abîmant pas le film.

Réparation - Transformations - Dépannages
à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes,
Rebobinages, Micro, Accessoires,

Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine

et cellulaires. - Prix modérés.

Charbons.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

au bas des Escaliers de la Gare. — Tél. Nat. 62-62.

IGNACE se rappelle à votre bon souvenir et a le plaisir de vous annoncer la naissance prochaine de BARNABÉ toujours avec FERNANDEL

HELIOS FILM DISTRIBUTION

43, Boul. de la Madeleine
MARSEILLE

REVUE DE NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : (non parvenu)
APOLLO : *Sous-marin D 1*; *Bataille de Dames*.

AVENUE : *Kidnappez-moi*.

AUBERT-PALACE : *Tamara la com-
plaisante*.

BALZAC : *Yvette-Yvette*.

BIARRITZ : *La joyeuse suicidée*.

BONAPARTE : *J'accuse*.

CINERIRE : *Ademai au moyen-âge*.

COLISEE : *Légions d'honneur*.

CHAMPS-ELYSEES : *L'Or et la Chair*

CINE-OPERA : *Après*.

EDOUARD VII : *Paramatta, Flèche
d'Argent*.

GAUMONT-PALACE : *L'Alibi*.

HELDER : *Demoiselle en détresse*.

IMPERIAL : *Mollenard*.

MARBEUF : *La force des ténèbres*.

MADELEINE : *L'Occident*.

MIRACLES : *Cette sacrée vérité*.

MARIGNAN : *L'Innocent*

MARIVAUX : *Quadrille*.

MAX LINDER : *Prison sans barreaux*.

NORMANDIE : *Ramuntcho*.

OLYMPIA : *La Marseillaise*.

PARAMOUNT : *Le voilier maudit*.

PARIS : (non parvenu).

PIGALLE : *Le Prince X, La Loi du mi-
lieu*.

REX : *Le Puritain*.

SAINT-DIDIER : *L'Espionne de Castille*



Une scène de la Ville gronde, avec Claude Rains — (Warner Bros)

STUDIO BERTRAND : *Après*.
STUDIO 28 : *Avant-garde et surréalisme
au cinéma*.

STUDIO ETOILE : *La femme X*.
PANTHEON : *Ces dames aux chapeaux
verts*.

UNIVERSEL : *Désiré*.

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent
de 10 h. à minuit 30.

ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

CINEAC (Faubourg Montmartre) : Per-
manent de 10 h. à minuit 30.

CINEAC (Boulevard des Italiens) : Per-
manent de 10 h. à minuit 30.

CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de
9 h. 30 à minuit.

CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent
de 10 h. à 0 h. 30.

CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h
à 0 h. 30.

CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens)
Permanent de 10 h. à minuit 30.

CINEPHONE (Boulevard des Italiens) :
Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.

CINE PARIS-SOIR (Champs-Elysées) :
Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.

CINE PARIS-SOIR (République) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du
matin.

NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

UNIVERSEL : Désiré.

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin

Le Public veut des Films gais !

D. U. C. et MIDI CINÉMA LOCATION

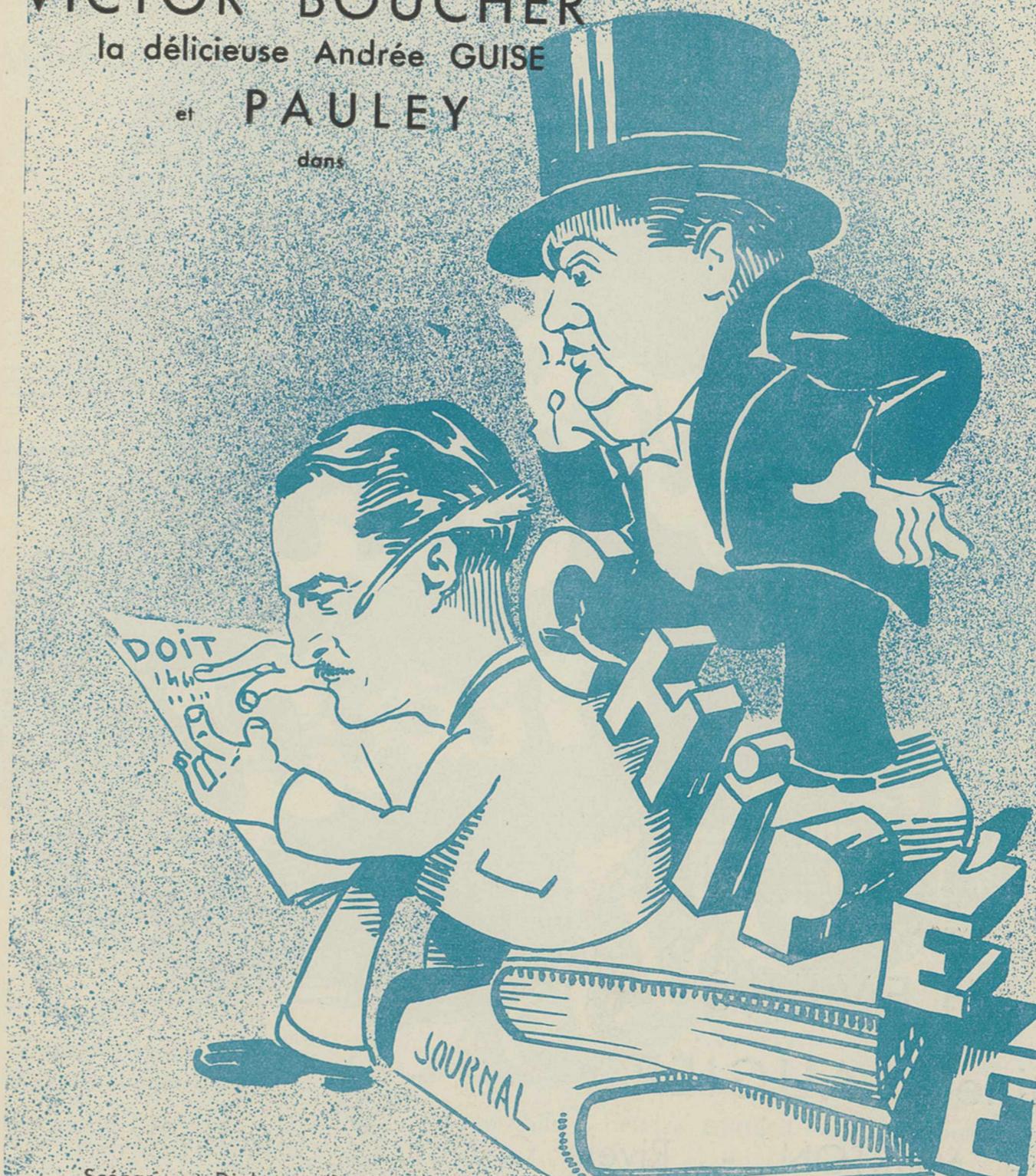
présentent

VICTOR BOUCHER

la délicieuse Andrée GUISE

et PAULEY

dans



Scénario et Dialogue d'ALEX MADIS. — Adaptation technique de J. L. BOUQUET.
Mise en scène de R. GOUPILLÈRES. — Direction Musicale de Raoul MORETTI

avec

NITA RAYA - BARON FILS - CLARA TAMBOUR - G'SELE MARS
SUZANNE HENRY - RIVERS CADET et LUGNE-POE et CHARLOTTE LYSÉS
et SUZANNE DEHELLY.

et puis

Lucien BAROUX

André LEFAUR



Un film d'YVES MIRANDE en
collaboration avec FERNAND RIVERS

avec

Lyne CLEVERS

Germaine LAUGIER

LURVILLE - MORTON - Rivers CADET - Gisèle PARRY

et

Marguerite MORENO

dans le rôle de « La Duchesse »

et « Midi Cinéma Location » présente encore :

DUVALLÈS

et

Suzanne DEHELLY

dans

UNE RÉALISATION DE

Maurice CAMMAGE



Scénario de Jean Rioux

adaptation de

P. Maudru et Jean Kolb

Musique d'Oberfeld

avec

Jean Dax - Sarvil - Philippe Hersent -

Liliane Gills - Pierre Dartueil - Betty Spell - Lacour

avec

Félix OUDART

et

Marguerite TEMPLEY

Mady BERRY

et
OUVRARD

Production Films B. G.

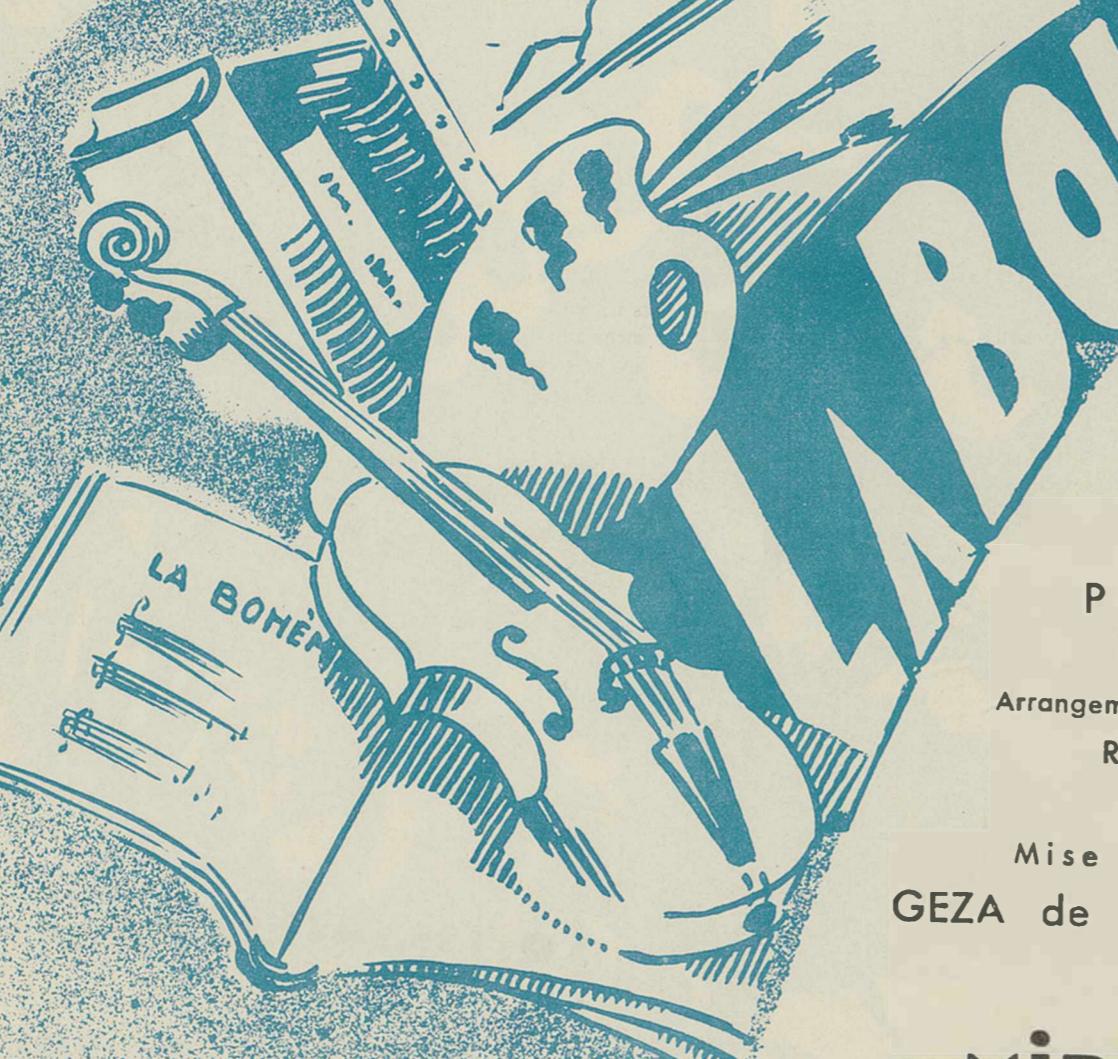
Bientôt
Les DISTRIBUTEURS FRANCAIS
présenteront

Martha EGGERTH

Jean KIEPURA

DANS

CHÂTEAU DE
LA BOHÈME



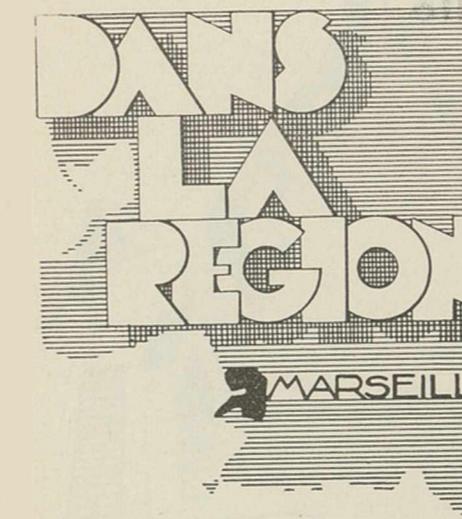
Musique
de
PUCCINI

Arrangements musicaux
Robert STOLZ

Mise en scène
GEZA de BOLVARY

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp



A Sète.

Sans avoir à relater les productions déjà présentées au cours de ces dernières semaines et qui ont reçu pour la plupart un accueil empressé du public sétou, nos salles continuent à donner des programmes excellents qui cette semaine, sont :

Habitude Cinéma. — L'imperturbable Victor Francen et la belle Edwige Feuillère dans *Feu*, production de J. de Baroncelli où tout est excellent, aussi bien la distribution, que la mise en scène et le sujet très intéressant lui-même.

11

Athénée-Cinéma. — C'est une étude profonde des mœurs provinciales, que M. Cloche a adaptée du roman de Germaine Acémant, car la distribution en est parfaite avec Mmes Alice Tissot, Marguerite Moreno, MM. Larquey, Numès fils. Citons aussi Micheline Cheirel, la nièce charmante, de *Ces Dames aux chapeaux verts*.

Trianon-Cinéma. — Extrêmement originale est la production où paraît Gary Cooper. Dans *L'Extravagant Mr Deeds* son rôle est un peu en dehors de ceux qu'il interprète habituellement. Il y est remarquable, de même que sa partenaire Joan Arthur.

On annonce pour très prochainement la présentation de *Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi, de *Les rois du sport* et de *Si tu reviens*, avec Reda Caire, qui paraîtra en même temps sur scène, dans une de nos grandes salles sétouises.

P. M.

FRANÇOISE ROSAY, DANS
« LE JOUEUR D'ÉCHECS »

C'est la grande artiste Françoise Rosay qui incarnera l'Impératrice Catherine de Russie, aux côtés de Conrad Veidt dans « Le Joueur d'Échecs », le film que Jean Dréville va commencer incessamment.

Edmonde Guy et Gaston Modot ont également été engagés pour des rôles importants

A Béziers.

Promotion violette. — C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons la nomination au titre d'Officier d'Académie, de M. G. Pradel, directeur du Palace (Etablissement Pezet).

Nous sommes heureux de présenter à M. Pradel, qui est un ami de *La Revue de l'Écran*, nos plus cordiales félicitations.

P. P.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^e & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 40.24.40.25
TÉLÉPHONE: 10.06

CAIRE 40, RUE DU PARIS 85.77
TÉLÉPHONE: 40.24.40.25
4 RUE ST DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16

NICE 9 R. MARÉCHAL PÉTAIN 838.69
TÉLÉPHONE: 33 R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA
TÉLÉPHONE: 06.29

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

CINÉ SELECTION présente cette semaine
à " l'ODEON " de Marseille

Constant RÉMY
Jean GALLAND
Paul AZAIS
et
Junie ASTOR

dans

Passeurs d'Hommes

d'après le livre de Martial LEKEUX
Adaptation et Dialogues de Jean-Louis BOUQUET
Musique de Arthur HONEGGER et Arthur HOEREE

Mise en scène de René JAYET
Supervision d'Henry ROUSSELL
avec

HUBERT DAIX

RITA FRANCIS	AUZAT
MYNO BURNET	GILLAIN
DORA CASATI	LAMBRETTE
JANE DE CAROL	C E E L
CHARLES ANDRÉ	RAMON
EDGARD WILLY	CROIZIER
ANDRÉ GUISE	JOUBERT

avec

DALBAN - ROBERT

et

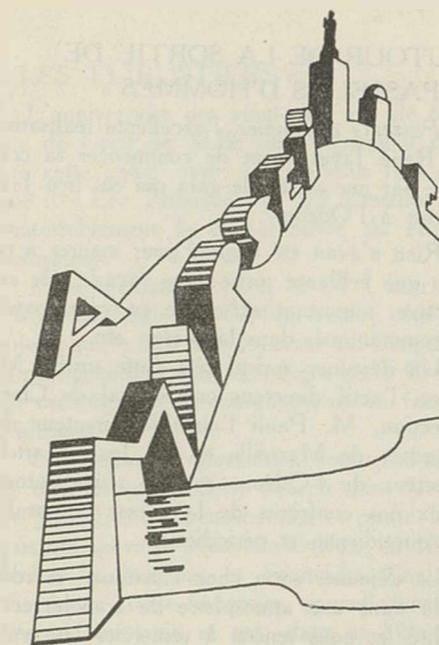
PIERRE LABRY

Production SOBEL FILM.

Édition CINÉ-SELECTION

Agence de MARSEILLE, 23, Rue de la Rotonde, 23 -

Téléphone :
National 03-64



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE — *Légions d'honneur*, avec Charles Vanel (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde semaine d'exclusivité.

CAPITOLE. — *La Marseillaise*, de Jean Renoir (R. A. C.) Exclusivité.

ODEON. — *Passeurs d'hommes*, avec Constant Rémy (Ciné-Sélection). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *L'Occident*, avec Charles Vanel (Gallia-Ciné). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *On lui donna un fusil*, avec Spencer Tracy (M.G.M.) Exclusivité.

RIALTO. — *La Loi de la Forêt*, avec George Brent (Warner Bros First National). Exclusivité.

STAR. — *Justice de la Montagne*, avec George Brent et *Retour de flamme*, avec Ed. Everett Horton (Warner Bros First National). Exclusivité en version américaine.

CLUB. — *Le Calvaire de Flora Winter*, avec Ann Harding (Tobis). Exclusivité, et *Vivre et Aimer*. Reprise.

REGENT. — *Un soir à Marseille*, avec Berval (Gallia Ciné). Seconde vision.

ELDO. — *Nuits de Prince*, avec Kate de Nagy (Tobis). Seconde vision.

COMEDIA. — *La Fessée*, avec Albert Préjean (Somadi Films). Seconde vision.

BARNABÉ

13

LES FILMS NOUVEAUX

Au PATHÉ-PALACE

Légions d'honneur.

L'annonce de l'attribution à ce film du Grand Prix du Cinéma Français a heureusement coïncidé avec la sortie à Marseille. Cela s'est traduit par une première semaine brillante, qui a justifié le maintien à l'affiche du film de Maurice Gleize.

Ce réalisateur, qui n'avait, depuis assez longtemps, rien mis de sensationnel à son actif, revient, avec *Légions d'honneur*, au premier plan de l'actualité. Son film se caractérise par une simplicité que ne viennent altérer que quelques tirades un peu outrées sur la Légion d'honneur, par une grande sincérité dans la réalisation et dans l'interprétation; enfin par des qualités techniques et photographiques indéniables.

L'histoire est celle de deux officiers méharistes, le capitaine et le lieutenant, qu'un fraternelle amitié. Tous deux sont blessés en combattant un rezzou. Le capitaine qui est propriétaire en Camargue, invite son ami à passer chez lui son congé de convalescence. Le capitaine a une femme charmante, et cultivée, à laquelle il n'accorde pas assez d'attention. Elle s'éprend du lieutenant, plus sensible, et plus raffiné. Un soir que le lieutenant qui a vainement cherché à partir, et la jeune femme se trouvent seuls ensemble, cherchant encore à résister à la passion qui les pousse l'un vers l'autre, le capitaine arrive brusquement, et tire sur un homme qui s'enfuit. Pris d'un doute il se précipite vers la chambre de son ami. Mais celui-ci légèrement blessé à la main a eu la présence d'esprit de rentrer immédiatement et de feindre le sommeil. Ainsi l'amitié des deux hommes restera-t-elle intacte. Mais le lieutenant dont le congé de convalescence expirait, est inculpé de mutilation volontaire, car il affirme s'être blessé par maladresse. Ses réticences, ses explications embarrassées, le font condamner. Il obtiendra le sursis, mais devra quitter l'armée. Engagé dans la Légion Etrangère, il se fera tuer peu après, non sans avoir avoué la vérité à son avocat, et l'avoir prié de rendre visite à la femme de son ami, qui saura ainsi que celui qui est mort n'a jamais failli à l'honneur.

En dépit de quelques invraisemblances, cette histoire mérite notre attention et notre intérêt. A part les tirades citées plus haut, il n'y a rien dans ce film de trop bassement pa-

trié, ni de haineux. Les scènes d'Algérie ont été réalisées sur les lieux mêmes de l'action, et nous valent quelques tableaux de désert, quelques fonds montagneux, extrêmement photographiques. La figuration militaire et indigène a conféré à toute cette histoire un grand caractère d'authenticité. La scène du « baroud » est bien faite encore qu'un peu confuse par en-droits.

Les vues de Camargue sont très bien choisies, et donnent une idée juste de ce coin étonnant de notre Provence.

Le dialogue de Jean José Frappa, dessert un peu l'ensemble par sa banalité, notamment au cours des scènes entre Marie Bell et Abel Jacquin. Par contre la scène du Tribunal, par laquelle commence le film est bien enlevée, et émouvrira les gens de cœur et les bons Français. Et Dieu sait s'il en reste...

L'interprétation de Charles Vanel qui a beaucoup d'allure et de naturel en officier méhariste, ne décevra personne. Jacquin accuse, dans le rôle du lieutenant, des qualités qu'il n'avait eu jusqu'ici, que rarement l'occasion de mettre en évidence. Marie Bell redevenue brune est ici assez jolie. Pierre Renoir tient, avec sa sobriété habituelle, le rôle assez court de l'avocat. Notons encore la présence de Jim Gerald et de Milly Mathis, qui donnent la note comique, et pendant les scènes du tribunal, l'interprétation sobre de Pierre Magnier, Jacques Baudier, Camille Bert, Jean Périer et Georges Prieur. (Ciné-Guidi-Monopole).

A. M.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

**Les nouveaux Films
de l'A. G. L. F.**

L'Agence Générale de Location de Films (fondée en 1908 par M. Gabriel Reynaud gérée actuellement par M. A. G. Grandey) vient de s'assurer l'exclusivité des producteurs André Hugon et Sigma-Vog Films, les heureux producteurs du *Carnet de Bal*. Les Productions André Hugon présentent le suite deux œuvres de genre bien différents dont le succès est assuré :

D'abord le grand film comique interprété par Max Régnier, la célèbre vedette de la Radio : *Monsieur Bégonia*, qui passe depuis sept semaines à Paris au Théâtre Marigny.

Ensuite : *La rue sans joie*, film très attendu dont la remarquable interprétation comprend : Dita Parlo, Line Noro, Marguerite Deval, Frehel, Jeanne Boitel, Albert Préjean, Inkijinoff, Alcover, Pauley, Jean Périer, Emile Drain, Henry Bosc.

Les films Vog de leur côté annoncent : *Les disparus de Saint Agil*, d'après le roman de Pierre Very. Ce film mystérieux aura pour cadre un pensionnat de jeunes gens en province dont le personnel sera représenté par : Eric von Stroheim, Michel Simon, Armand Bernard, Aimé Clariond (de la Comédie Française) Le Vigan. Parmi les soixante enfants qui composent le pensionnat on retrouvera Serge Grave et Mouloudji ainsi que de nouveaux venus particulièrement intéressants Claudio Buguet et le petit Claude Roy.

Après cette réalisation qui soulevera bien des curiosités, un grand film d'aventures avec Frenadel, le grand artiste comique qui se montrera sous un jour tout nouveau dans : *Ernest le Rebelle*, tiré du roman de Jacques Perret, mis à l'écran par Christian Jaque.

Pour compléter les programmes une série de films choisis dans les plus récents sortis par la Gaumont British.

Telle sera la première tranche présentée en 1938 par l'A.G.L.F.

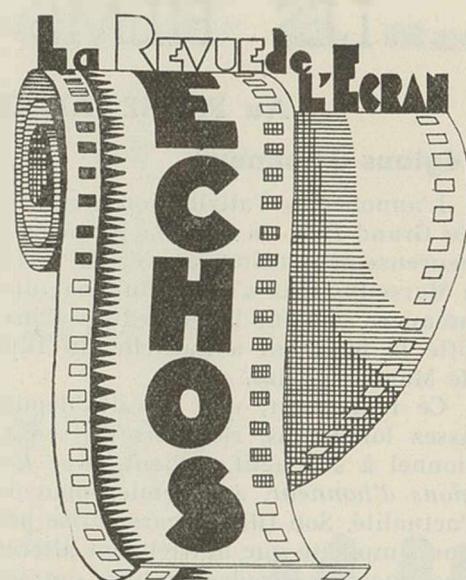
NOMINATIONS

Nous apprenons que M. Reginald Armour dont nous avions récemment annoncé la nomination au poste de Directeur Général pour l'Europe de R. K. O. Radio, vient d'être également nommé Administrateur Délégué de la R. K. O. Française.

M. Armour vient de choisir M. Gentel pour remplir les fonctions de Directeur des Ventes pour la France de la Société R.K.O. Radio Films.

Nous enregistrons avec plaisir cette nomination.

M. Gentel qui était précédemment Directeur Commercial de la « Sédif », a une longue pratique professionnelle et cette nomination sera certainement appréciée par tous les membres de la corporation où il ne compte que des amis.



DANS LES AGENCES

M. Fortuné Cayol, le voyageur si avantageusement connu dans notre région vient de quitter la Fox Europa pour reprendre la place qu'il occupa déjà à l'A. G. L. F.

Ce retour coïncide avec les nouveaux accords pris par M. Grandey, et nous fait bien augurer de l'activité de l'A.G.L.F. dans les mois qui vont suivre.

La place laissée vacante chez Fox par M. Cayol, a été donnée au sympathique M. Solle, qui dirigeait depuis plusieurs mois avec la bonne humeur et l'affabilité qu'on connaît, les services intérieurs de l'agence de Marseille. Ces qualités, jointes à une connaissance parfaite de la location et de la programmation de notre région désignaient tout naturellement M. Solle pour cette fonction.

Nous félicitons bien cordialement M. Solle pour cette nomination, à laquelle tous les lecteurs ne manqueront pas d'applaudir.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité
Charbons - "Cielor", "Orlux"

**Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques**

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

**AUTOUR DE LA SORTIE DE
« PASSEURS D'HOMMES »**

Passeurs d'hommes, l' excellente réalisation de René Jayet, vient de commencer sa carrière par une soirée de gala qui eut lieu Jeudi soir à l'Odéon.

Rien n'avait été négligé pour assurer à ce film une brillante sortie: une façade très attractive, important affichage en ville, pavés et communiqués dans la presse, etc.

Un déjeuner amical fêta cette sortie: M. Ruer, l'actif directeur commercial de Ciné-Sélection, M. Paoli l'aimable directeur de l'Agence de Marseille et M. Jean Martel, directeur de l'Odéon, avaient réuni autour d'eux nos confrères de la presse corporative, quotidienne et périodique.

Le déjeuner servi chez Lucullus, se déroula dans une atmosphère de franche cordialité, et nous tenons à remercier les sympathiques animateurs de Ciné-Sélection pour leur aimable attention.

UNE NOUVELLE AGENCE

Nous apprenons que Mlle Mourot, directrice de Rex Films, et Cinédis Location Films, dont elle assumait également la direction, viennent, en parfait accord, de reprendre leur liberté.

Cinédis va donc bientôt installer à Marseille une agence autonome. C'est le sympathique M. Molleval, qui représentait déjà Cinédis et Rex Films, qui s'occupera de la nouvelle agence, dont nous indiquerons sous peu l'adresse.

**LA SORTIE DE
« LA MARSEILLAISE »**

La Marseillaise passe depuis jeudi au Capitole de Marseille. A cette occasion, les Réalisations d'Art Cinématographiques nous prient d'informer nos lecteurs exploitants qui désireraient voir le film de Jean Renier, que des cartes d'entrée seront à leur disposition à l'Agence de Marseille, 109, Boulevard Longchamp.

**LE SUCCÈS DE
« L'OR ET LA CHAIR »**

Tout Paris veut voir *L'Or et la Chair* (The Toast of New-York) qui poursuit sa brillante exclusivité au Cinéma des Champs Elysées.

Ce film mis en scène avec un réalisme puissant, mêlé d'émotion et de pittoresque par Rowland Lee, retrace de passionnantes épisodes des luttes financières et partisanes qui agitèrent la jeune Amérique de 1861 à 1869.

L'authenticité des héros et des faits ajoute encore à l'intensité dramatique et à l'intérêt de *L'Or et la Chair* dont l'interprétation éclatante réunit Edward Arnold et Frances Farmer — le remarquable couple cinématographique déjà applaudi dans *le Vendale* — Gary Grant et Jack Oakie.

JEAN JAURES

« LES FLIBUSTIERS »

Passeurs d'hommes, l' excellente réalisation de René Jayet, vient de commencer sa carrière par une soirée de gala qui eut lieu Jeudi soir à l'Odéon.

Rien n'avait été négligé pour assurer à ce film une brillante sortie: une façade très attractive, important affichage en ville, pavés et communiqués dans la presse, etc.

Un déjeuner amical fêta cette sortie: M. Ruer, l'actif directeur commercial de Ciné-Sélection, M. Paoli l'aimable directeur de l'Agence de Marseille et M. Jean Martel, directeur de l'Odéon, avaient réuni autour d'eux nos confrères de la presse corporative, quotidienne et périodique.

Le déjeuner servi chez Lucullus, se déroula dans une atmosphère de franche cordialité, et nous tenons à remercier les sympathiques animateurs de Ciné-Sélection pour leur aimable attention.

Cette dernière production comprend dans la distribution Frederic March dans le rôle de Jean Lafitte, gentilhomme et pirate français qui sauva la Nouvelle-Orléans en 1812, contre les Anglais, et Franciska Gaal, la charmante artiste hongroise, nouvelle venue à l'écran américain et qui, dans un rôle magnifique, a créé un personnage tendre, sincère et brave qui en fait d'emblée une grande vedette.

Pour ce film, de Mille n'a négligé, selon sa coutume, aucun détail. Et c'est un véritable trésor authentique d'argenterie, datant effectivement du début du 19^{me} siècle, qui, dans le décor, garnit la demeure mystérieuse du célèbre corsaire, dans l'île de Barataria. Collection éblouissante, évaluée à plus de 50.000 dollars. Cette retraite a été reconstituée fidèlement, de même que la maison du futur président Andrew Jackson, d'après des gravures et des manuscrits de l'époque.

ANNABELLA HONGROISE

C'est sous les traits charmants d'une baronne hongroise de la meilleure tradition que nous apparaît Annabella dans *La baronne et son valet*. William Powell est son valet de chambre, puis il devient député, chef d'opposition et l'histoire vous dira comment le député et la baronne se retrouvent « en service » dans un château des environs, femme de chambre et valet de chambre. Les voies de l'amour sont sinueuses et le plus court chemin vers un cœur n'est jamais la ligne droite.

« MOLLENARD » A L'IMPERIAL

Mollenard continue son éclatante carrière à l'« L'Imperial », sur les Boulevards où la foule bouleversée par ce film puissant continue à remplir cette jolie salle à toutes les séances.

Quel que soit le temps : qu'il fasse froid ou qu'il fasse beau, qu'il neige ou qu'il pleuve de longues théories de spectateurs forment des queues impressionnantes le samedi et le dimanche pour pouvoir pénétrer à leur tour et applaudir comme il convient la magnifique création d'Harry Baur qui a trouvé dans *« Mollenard »* son meilleur rôle.

JEAN JAURES

André Paul Antoine écrit actuellement l'adaptation et les dialogues du film qui va être réalisé sur Jean Jaurès.

**DE LA GAITÉ
ET DES CHANSONS**

Le metteur en scène René Pujol qui procède actuellement au montage de son dernier film « Ça... c'est du sport » vient de terminer l'enregistrement des chansons de ce film, pour lesquelles Vincent Scotto a composé des airs plein d'entrain.

Nous entendrons successivement : « Vassy Doudou... », la chanson des cyclistes qui sera créée lors des prochains « Six-Jours » par le chanteur populaire Malloire; « La Guinguette de St-Cloud » et « Quand l'accordéon pleure », les deux triomphes d'Henri Garat dans son récent tour de chant sur la scène du Paramount; « Partir tous les deux » que chante Henri Garat et sa gracieuse partenaire Jany Briand. Enfin, « Les brunes

et les blondes » interprétée par cette jeune artiste qui vient de faire des débuts remarqués à l'écran, et tient actuellement la vedette au Théâtre Municipal de Lausanne.

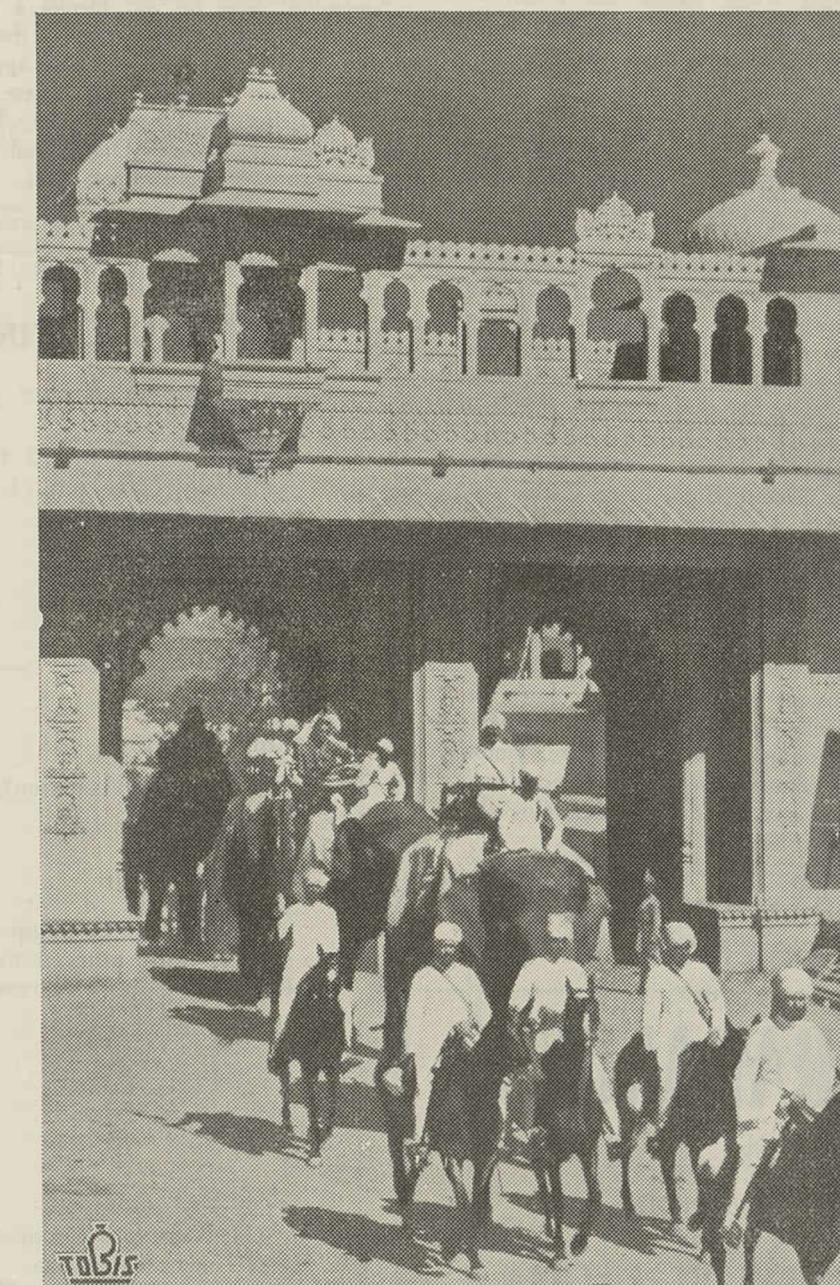
Ajoutons que ces chansons, éditées par Salabert, seront bientôt enregistrées chez Columbia.

« RETOUR A L'AUBE »

Ce sont les productions Bercholz qui réalisent ce grand film avec Danielle Darrieux, cet été.

Le scénario est de Pierre Wolff et d'Henri Decoin, d'après une nouvelle de Vicki Baum.

En ce qui concerne la distribution de ce film en France et en Belgique, aucune décision n'est encore prise par M. Bercholz.



Une scène du *Tigre du Bengale*, la grandiose production Tobis

LE DRAME DE SHANGHAI

G. W. Pabst vient de partir pour Saïgon où doit être tournée une grande partie des extérieurs du film *Le Drame de Shanghai*. Les principaux interprètes ne paraîtront pas dans ces scènes qui seront réalisées uniquement avec une figuration que le metteur en scène se propose de recruter sur place dans les milieux indigènes.

Le scénario a été élaboré par Léo Lania, en collaboration avec Alexandre Arneux, d'après l'œuvre de O. P. Gilber, parue dans *Paris-Soir* sous le titre « Shanghai, Chambard et Cie ». Le dialogue est de Henri Jeanson.

Le principal rôle féminin sera tenu par Christiane Mardayne, grande vedette du Théâtre autrichien qui vient de créer, à Vienne, avec un brillant succès : « Madame Sans Gêne ». Louis Jouvet interprétera un rôle très important. Deux jeunes, que Pabst a découverts feront partie de la distribution, et tous les rôles d'indigènes seront tenus par des acteurs chinois.

« LES FILLES DU RHONE » VONT PARAÎTRE

On verra prochainement à Paris en première exclusivité le nouveau film de Jean des Vallières réalisé par J. P. Paulin. C'est une œuvre forte et attachante, toute baignée du soleil provençal et où l'amour de la « bouvine » est exalté par quelqu'un qui aime son pays d'origine.

« Les Filles du Rhône » sont quatre : Annie Ducaux, Denise Bosc, Nane Germon et Andrée Berty. La jeune Madeleine Sologne incarne une gitane.

L'interprétation masculine réunit les noms de Daniel Leccurtois, E.coffier, Alexandre Rignault, Larquey, Teddy Parent, Maurice Rémy et Arnaud.

Une musique particulièrement colorée de Maurice Jaubert soutient les différentes périodes de l'intrigue tantôt émouvante, tantôt gaie de ce nouveau grand film français qui sera distribué par Pathé Consortium Cinéma.

« LIBERTE »

Le 18 Février, en présence de M. Albert Lebrun, Président de la République, a eu lieu à 21 heures à la Salle Pleyel, le grand gala du film *Liberté*. Ce gala est organisé par l'Union des Sociétés d'Education Physique et de Préparation au service militaire ; il est donné au profit du monument à la Gloire de l'Infanterie Française.

Liberté retrace la vie ardente du grand sculpteur Auguste Bartholdi. Germaine Rouet et Maurice Escande sociétaires de la Comédie Française, en sont les deux vedettes.

« UN HOMME A DISPARU »

Les commentaires les plus flatteurs nous parviennent à propos de cette réalisation de Michael Curtiz, qui dépasseraient en gaité et en entraînement les meilleures réussites du genre.

Souhaitons donc de voir bientôt à Marseille *Un homme a disparu*, dont la distribution groupe Errol Flynn, qui nous apparaîtra sous un jour nouveau, l'aguichante Joan Blondell, Edward Everett Horton, Hugh Herbert, Beverly Roberts, Dick Foran, etc... C'est une production Warner Bros.

Le Gérant, A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavallion.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner à *La Revue de l'Ecran* pour l'Année 1938.

La somme de 40 francs, montant de cet abonnement vous est réglée par (1)

SIGNATURE :

Nom : Cinéma

Adresse : Ville

Téléphone : Nombre de places :

Equipement :

Autres établissements placés sous ma direction :

Avez-vous des suggestions, ou des critiques à nous présenter, dont nous nous efforcerons de tenir compte dans l'avenir ? Souhaitez-vous la création de nouvelles rubriques ?

Lesquelles ?

(1) Nous vous conseillons vivement d'utiliser notre C. C. Postal, avec l'indication suivante :

Marseille : 466-62 — A. DE MASINI
49, Rue Edmond Rostand - Marseille

LES CARTES DE PRÉSENTATION de

TARAKANOVA

ONT ÉTÉ EXÉCUTÉES PAR LES SOINS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

49, Rue E^e-Rostand - MARSEILLE

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. : Colbert 89-38 - 89-39

ÉTOILE FILM

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23-65

OSO FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-01 15-01
Télégrammes : MAIAFILMS

RKO RADIO FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORRESTER-PARAVANT

60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-5

andré vallette

65, Boulevard Longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16

SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VÉDETTES.



11, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11-60

GUIDICINE

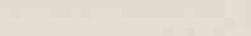
53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

F. MERIC

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

SCFD

20, Cours Joseph-Thierry, 20



Téléphone N. 62-04

FILMS Angelin PIETRI

8, Rue du Jeune Anacharsis



Télé. D. 64-19

T OUDOU

Directeurs de Spectacles

PROCHAINEMENT

Pour vous :

LES AGENCES REGIONALES

11, LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Si tu reviens
Abus de Confiance
Au Soleil de Marseille
Passeurs d'Hommes
Ignace
Les Rois du Sport
Regain
Naples au Baiser de Feu
Double Crime sur la Ligne Maginot
Carnet de Bal
La Grande illusion
La Dame de Malacca
Titin des Martigues
Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez !*